

La VOD, nouvel acteur des festivals

Netflix est peut-être

absent de la compétition stands du Marché du film,
au Festival de Cannes. Autour des c'est une autre affaire.

● À Cannes, Élise LENAERTS

Le festival de Cannes touche à sa fin. Même s'il reste encore quelques films à voir, certains se détachent déjà du lot. C'est le cas de *La jeune fille en feu*, un drame de Céline Sciamma. Avant d'atterrir à Cannes puis dans nos salles, ce dernier a été acheté par Éric Lagesse, le patron de Pyramide, une société de distribution. Durant les dix derniers jours, ce dernier a enchaîné les rendez-vous et soutenu les six poulains qu'il présentait, toutes sections confondues. L'essentiel de son travail se passe toutefois avant le festival. « Notre Cannes à nous commence deux mois avant », explique-t-il. « J'ai vu beaucoup de films en amont parce que c'est important pour les producteurs de s'attacher à un vendeur international avant le festival pour pouvoir vendre le film pendant Cannes. » Beaucoup de films présentés ont donc déjà un distributeur qui se chargera de le diffuser dans les salles. « Il me reste trois-quatre films à voir. Le reste, c'est des rendez-vous avec des producteurs pour les films à venir. » Éric Lagesse a donc passé ses journées à chercher des longs-métrages correspondant à son ca-

talogue orienté films d'auteur. Ceux-ci seront ensuite vendus sur un territoire avec tous les droits : la salle, la télé, la VOD, la vidéo. Soit un package que les gens dans le pays essaient ensuite de placer dans les différents circuits. Le patron de Pyramide est donc aux premières loges pour constater les évolutions du milieu du cinéma.

Le cinéma seul, à la carte

Il le voit, Netflix est aujourd'hui inévitable. « On sent que l'avenir est au délinéarisé c'est-à-dire regarder ce qu'on veut quand on veut. Vu le numérique qui dirige tout, on va vers la consommation à la carte. Je ne sais pas si le cinéma va survivre à ça, en tant qu'expérience de salle. Je pense qu'on ne gagnera pas la bataille du cocooning. » Comme beaucoup de professionnels et de passionnés du cinéma Éric Lagesse reste attaché à l'expérience commune. Lorsqu'il achète un film, il pense donc avant tout à son exploitation en salles, même s'il doit tenir compte du marché.

« Si Netflix vient me voir pour un film que je ne vends pas super bien et qu'il veut me l'acheter, je le vends. Je ne crache pas sur leur argent, j'aimerais juste qu'on arrive à vivre

en parallèle. » Pour lui, le géant du streaming pourrait ne plus s'intéresser au cinéma d'auteur dans un avenir proche. « Ils vont se focaliser sur les séries, sur ce que leur jeune public veut. Alfonso Cuarón a fait ce choix pour *Roma* mais je ne suis pas certain qu'il soit le bon. Il s'est dit que plus de personnes le verraient. C'est clair qu'il y a moins de gens qui vont voir des films en salle que d'abonnés Netflix dans le monde mais je ne suis pas sûr que tous les abonnés aient vu le film jusqu'au bout. *Roma* était destiné à la salle de cinéma. » Alors que les liens vers des films à visionner seul sur un ordinateur remplacent les projections devant une salle remplie de vendeurs, Éric Lagesse constate qu'il est de moins en moins nécessaire de se déplacer en festival. Il croit pourtant encore à l'émulation de ces événements qui peuvent construire la carrière d'un film en un buzz, comme *Girl* de Lukas Dhont l'année dernière. ■

« Netflix va se focaliser sur les séries, sur ce que son jeune public veut. »

« Vu le numérique qui dirige tout, on va vers la consommation à la carte. »

Une voix pour le climat

Une parole optimiste dans le débat sur le changement climatique : dans *Ice on Fire*, Leonardo Di Caprio, qui produit et prête sa voix à ce documentaire présenté à Cannes, propose des solutions pour réduire l'empreinte carbone

de l'homme.

Le film envisage une issue à la crise climatique à travers la mise en œuvre de moyens « très concrets », résume la réalisatrice américaine Leila Connors, qui avait déjà travaillé avec l'acteur pour *La onzième heure, le dernier virage*, traitant aussi du climat.

◆ CANGANS DE CROISSETTE

Un film belge primé

Une coproduction belge, *Nuestras Madres* de César Díaz a remporté le prix SACD de la semaine de la critique, une section parallèle du festival de Cannes mercredi soir. Le réalisateur Guatémaltèque qui a fait ses études et vit en Belgique, y raconte l'histoire méconnue du génocide à travers le parcours d'un jeune homme à la recherche de ses origines. Ce premier long-métrage lui a donc permis de remporter 5 000 euros, avant sa sortie en salles.

Film flamand en français

Ghost Tropic, film en français du cinéaste flamand Bas Devos, a été très bien accueilli jeudi à la Quinzaine des réalisateurs. Cette session vise à mettre en lumière le travail de jeunes auteurs ainsi qu'à saluer les œuvres de cinéastes reconnus.

Troisième long-métrage de Bas Devos, *Ghost Tropic* suit le parcours de Khadija, une quinquagénaire qui s'endort dans le métro, rate son arrêt et se voit contrainte de rentrer chez elle à pied.